

L'acte sexuel, acte de guérison

Outre le côté "plaisir" du Tao sexuel et le côté maintien de la santé et atteinte de la longévité par sa pratique, les anciens Taoïstes considéraient que c'était également un moyen de guérison. En effet il existe au niveau des organes sexuels de la femme et de l'homme des zones réflexes correspondant aux cinq organes du corps et la stimulation de ces zones réflexes renforce l'énergie vitale de l'organe en question.

De ce fait, en fonction de la position employée lors de l'acte sexuel, on stimule plus une zone qu'une autre et donc il est possible de renforcer le Qi d'un organe malade pour soigner cet organe déficient.

Il est donc conseillé pour les personnes non malades de varier les positions pour stimuler tous les organes et équilibrer le Qi vital dans tout le corps, et pour les personnes malades de privilégier les positions qui stimulent les organes faibles pour soigner leur maladie.

Nous le voyons, la pratique du Tao sexuel offre de nombreux avantages et permet de maîtriser cette force colossale qu'est le *Jing*, pour le bien-être de soi, le bien-être du couple et au-delà même, le bien-être de l'humanité et surtout le bien-être Universel. Il est donc conseillé de jouer régulièrement à ce que les Taoïstes appellent poétiquement "Le jeu de la pluie et des nuages".

LA TRADITION DES GEISHAS



Les *geisha*, "papillons de nuit", ont souvent commencé leur carrière dès l'enfance, comme simples servantes. Elles étaient nourries, vêtues, éduquées et formées dans une maison réservée aux seules *geisha*. Elles apprenaient les usages, et l'art de devenir des hôtes parfaites ; elles jouaient de la musique et pratiquaient l'art de la conversation ; et on leur apprenait à être belles à tout moment. Être *geisha* signifiait une heureuse situation, et le patronage des riches. L'observation des règles, des coutumes, et des traditions ancestrales, a fait de ces femmes remarquables les gardiennes de l'héritage culturel du Japon, jusqu'à ce jour.

Elles ont joué un rôle important dans la société hautement structurée, dominée par les hommes du Japon traditionnel. Une *geisha* pouvait espérer faire un bon mariage, ou devenir la concubine d'un homme important. Mais pendant que son protecteur était éloigné, occupé à ses affaires ou au service de l'Etat, elle pouvait attendre des mois, voire des années, son retour. Cette solitude, cette frustration furent à l'origine d'écrits mémorables, souvent crûment érotiques. Les *shunga* (images érotiques) du 18^e siècle et du 19^e siècle qui les accompagnent, révèlent aussi un univers hédonique privé.

Extrait de *Geisha secrets*, un livre de chevet pour les amants publié chez Guy Trédaniel éditeur.

crédit photo : Guy Trédaniel éditeur